

Ary

1 - Résister

@2018 Juliaa Fynn –

Tous droits réservés

ISBN : 979-10-227-6386-8

A ma mère.

A ma fille.

Un petit mot de l'auteur

Bonjour lecteurs, lectrices. Si vous lisez ces mots, c'est que vous vous apprêtez à entrer dans le monde d'Arj, et d'avance, je vous en remercie.

Ce livre a vu le jour un soir de novembre, alors qu'il se passait des choses inimaginables en France. La colère, la peur aussi peut-être m'ont amenée à vouloir raconter une histoire fictive du futur de notre beau pays.

Tout au long de ce livre, je reviendrai vers vous pour vous parler de la vie, des croyances, du passé de mes personnages. Je distillerai aussi quelques citations d'auteurs qui me parlent ou qui correspondent aux sentiments, aux vécus de mes personnages.

Bonne lecture à vous. Je vous aime déjà.

CHAPITRE I

4 janvier 2111

Ary

Bonjour. Aujourd'hui, je m'appelle Ary. Vous verrez que je change beaucoup de nom et de prénom. J'ai vingt ans et je grave ici mes pensées pour ne jamais disparaître réellement. J'espère pouvoir mettre, un jour, un point final à ce journal. Cela signifiera que je ne vivrai plus dans l'incertitude perpétuelle de demain. Je ne serai peut-être pas la seule à écrire ici. Petit à petit, certains autres personnages se grefferont à moi, lorsqu'ils en ressentiront le besoin. Je ne peux pas tout raconter toute seule. Voici d'ores et déjà le contexte dans lequel nous vivons. Je pense qu'il est important pour vous de comprendre où nous en sommes aujourd'hui.

Une guerre d'opinions et de croyances a dévasté, durant des dizaines d'années, mon pays ainsi que les autres pays du monde. Une

population sectaire s'était octroyé le droit de tuer les peuples qui ne pensaient pas comme elle... D'ailleurs, elle n'a jamais vraiment cherché à savoir ce que l'on pensait. Les attentats étaient permanents. Il ne se passait jamais une semaine sans que des vies ne soient perdues. Des vies innocentes. Des pseudo-militaires étaient prêts à se sacrifier pour mettre fin aux jours d'autres personnes, sans distinction de sexe, d'âge ou de religion. La population de mon pays était terrifiée. Les enfants n'allaient plus à l'école, les adultes ne sortaient plus. La plupart s'armaient pour tenter de protéger les siens. Le travail était rare et la famine menaçait.

Dans ce contexte de crise sociale, le putsch menaçait d'arriver à chaque instant. Il est arrivé un soir. Un homme est entré dans ce qu'on appelle l'Elysée et s'est installé sur le siège présidentiel. Il n'était pas seul, bien sûr. Il était entouré d'hommes et de femmes plus ou moins influents, de militaires qui avaient depuis longtemps compris que la politique de l'époque n'était plus adaptée, de brutes aussi, et de journalistes.

Il a parlé devant des caméras, en direct, à minuit précise. On pourrait croire que ce n'était pas le meilleur moment pour s'exprimer, mais le peuple, qui se sentait agoniser, avait pris l'habitude de laisser la télé fonctionner le soir, tard, lorsque les enfants étaient couchés.

- Je m'appelle Niels Cook. Je suis, dès aujourd'hui votre nouveau dirigeant. Je ne suis pas président car vous ne m'avez pas élu, mais je le deviendrai si vous m'élevez, une fois que

j'aurai mis fin à cette guerre qui vous étouffe. Je m'appelle Niels Cook et je vais vous sauver.

Le discours ne dura que quelques secondes. Ces mots, personne ne les avait plus prononcés depuis des années. En ces temps ravagés, il fallait être sacrément prétentieux et sacrément fou, pour les dire. Ou sacrément sûr de son plan. Niels Cook fut immédiatement acclamé. Le peuple avait décidé de le croire. Il avait besoin d'espoir.

Niels Cook était un homme d'affaires riche. Et que désire un homme qui a déjà tout ? Le pouvoir, bien sûr. Au départ, il avait des idéaux. Un monde de paix. Un monde meilleur. Cook était américain. Il utilisa son influence pour se faire prêter de l'argent. Les frontières furent fermées aux flux de voyageurs. Seuls les produits en tous genres continuaient de passer. Cook enrôla les hommes dans l'armée, la plupart à la sécurité intérieure, et les expédia aux quatre coins de la France, à toutes les frontières. Il demanda aux femmes qui le pouvaient de quitter leur emploi, de se ruer ensemble vers les campagnes avec leur progéniture et d'utiliser toutes leurs compétences pour faire fonctionner les fermes, les moulins et les usines agroalimentaires.

Chacun prit sa mission très à cœur. Quelques femmes prirent les armes aux côtés des hommes tandis que les autres obéirent aux consignes, même celles qui avaient toujours refusé d'être traitées différemment des hommes. Après tout, ces efforts avaient pour but final de retrouver la liberté et l'égalité, non ?

Cook ne se posa pas de questions. Soit les hommes s'engageaient, soit ils étaient les ennemis du pays. Ainsi, je pense qu'on peut dire qu'il résolut assez vite les attaques terroristes. Certains réfractaires furent arrêtés, la majorité fut victime de « balles perdues » puisque le mot d'ordre était « pas de quartier ». Les avions non référencés n'eurent plus le droit de survoler la France et furent systématiquement abattus. Les avions de marchandises se posaient au sol, déposaient leurs produits et repartaient aussi vite. La plupart du temps, ils ne restaient même pas une nuit, et si c'était le cas, l'équipage ne quittait pas l'aéroport. Terminées les escales touristiques à Paris.

Après son emprunt astronomique aux banques mondiales, il fit un nouveau passage éclair à la télévision.

- Nous sommes en guerre depuis trop longtemps. Nous allons reconquérir notre liberté. Et si cela doit passer par une fermeture de notre pays aux autres Etats, cela se fera ! Personne n'aide plus personne aujourd'hui. Voilà des années, on vous a fait miroiter une Europe unie, mais aujourd'hui, nous crevons chacun chez nous. L'Europe, ce sera pour plus tard. Aujourd'hui, la sécurité française passe avant tout ! Et même avant les dettes !

Personne n'a dû bien comprendre ce que cela signifiait. La France devait des milliards, disait-on. L'économie mondiale était au fond du

gouffre depuis si longtemps. Cook venait d'annoncer qu'il annulait, de lui-même, sa dette mondiale. Et comble de l'ironie, le reste du monde n'y pouvait rien, bien trop empêtré dans une guerre sans fin qui coûtait bien trop d'argent. A cette époque, seuls les pays terroristes s'enrichissaient. Quand certains attaquaient, les autres s'alliaient aux Occidentaux, leur vendaient des armes et quantité d'autres choses dont le pétrole. Puis, la donne changeait. Les premiers devenaient les seconds et vice versa. Les dirigeants occidentaux ne communiquaient plus et creusaient des fossés entre eux, s'accusant mutuellement d'être à l'origine de la guerre. L'un ayant trop capitulé, l'autre ayant trop stigmatisé, lorsque le dernier n'avait pas pris au sérieux les menaces suffisamment tôt. Il fallut finalement attendre la fin de la guerre, très longtemps plus tard, pour comprendre ce qu'il se passait réellement.

Aujourd'hui, le monde panse ses blessures. La moitié de la population africaine s'est entretuée et personne ne vient plus en aide aux pays défavorisés, ni financièrement, ni humainement. La Russie a tiré son épingle du jeu et est devenue la plus grande puissance mondiale, loin devant l'Amérique qui s'est défendu bec et ongles, évitant la majorité des pertes humaines mais ayant vécu une fuite de capitaux sans précédent.

« Et nous ? », me direz-vous. Nous, on a finalement quitté la guerre avant les autres. Mais je pense que vous savez déjà ce qui s'est passé. Cook n'a pas tenu ses promesses. Il n'a pas demandé au peuple de voter. Alors, oui. Au début, tout le monde était ravi de sa réussite.

Nous étions coupés du monde, mais vivants et tranquilles. Nous étions coupés du monde mais aussi libres que possible dans notre pays. Ici, la guerre est terminée depuis 50 ans. Les 25 premières années ont été aussi bonnes que possible. Les hommes sont peu à peu rentrés chez eux, les femmes ont repris leurs activités et les enfants ont retrouvé les bancs de l'école. Les arrestations se sont espacées. La France restait pauvre mais finalement pas tellement plus qu'à l'époque où elle appartenait à l'Europe. Nous nous sommes petit à petit re-spécialisés dans l'agriculture, à l'ancienne. Nous vendions nos produits à l'extérieur et nous achetions aux autres pays des produits de luxe, automobiles, technologiques...

Puis Niels est mort, trop tôt ou trop tard. Le peuple pensait avoir le choix de son futur dirigeant, mais ce fut son fils, Evan, qui reprit le pouvoir. Fils de 24 ans, qui n'avait jamais vécu la guerre, vaniteux et ambitieux. La soif de pouvoir incarnée, sans recul, sans connaissance du monde qui l'entourait.

Aujourd'hui, les écarts sociaux se sont creusés, deux mondes ont émergés : les riches et les pauvres. Les premiers vivent grassement, ont de belles maisons et de belles voitures dernier cri, des 4x4 qui roulent vite et ne servent à rien, quand on y pense. Ils ont Internet, des ordinateurs. Ils se parent de tous les atours luxueux mondiaux et hors de prix. Les pauvres, eux, se contentent des transports en commun, surchargés et malodorants, qui n'ont plus évolué depuis un siècle et de vêtements discounts ou d'occasion.

Quelques-uns ont pu conserver de vieilles épaves qui ne roulent plus, faute de carburant. Le pétrole est devenu denrée rare.

Pour tous, l'argent n'a plus d'odeur. Les femmes vendent leur corps et parfois leurs enfants, ce qui ne choque plus personne. D'ailleurs la place de la femme a plus que reculé. Il faut toujours un coupable aux maux du monde. Cette fois, ça n'a pas été les juifs, les Arabes ou les catholiques. Pas les Noirs, les Blancs ou les Chinois. Ça a été les femmes. C'est si facile dans un monde où l'homme dirige. C'est si facile depuis le règne d'Evan Cook.

La maltraitance envers les femmes est un sport national. Il va sans dire que le divorce n'existe plus. Il est autorisé et officialisé. Mais quelle femme serait assez folle pour partir, seule, sans ses enfants et sans un sou ? Les banques ne prêtent pas aux femmes seules. Les salaires des femmes sont moitié moins importants que ceux des hommes et ne leur permettent pas de vivre seules.

Ces changements ne se sont pas faits du jour au lendemain mais discrètement, petit à petit. Les forces de l'ordre n'ont plus pris les plaintes et la garde des enfants, surtout des garçons, a été de plus en plus facilement attribuée aux hommes dont les salaires sont plus élevés.

La plupart des oubliés de la société attendent que le reste du monde leur vienne en aide. Mais ils oublient que pour sortir de la guerre, Niels Cook les a volés et les a abandonnés à leur triste sort. Même lorsque la guerre s'est terminée en France, il n'a pas envoyé ses

troupes ailleurs. Plus aucun Français n'avait envie de se battre. Nous avions trop perdu. Mais nous avons ainsi laissé les autres peuples perdre bien plus encore. Il ne faut pas oublier qu'un tiers de la population mondiale a été décimée sans raison valable. Un massacre inutile.

Personne ne nous viendra en aide.

Mot d'auteur.

Je ne suis pas là pour faire de la politique. J'ignore si l'idée de Niels Cook est bonne et si, dans le cas énoncé, il pourrait enrayer une guerre. J'ignore également comment réagirait le monde si un homme décidait seul d'annuler la dette de son pays. Ce serait certainement impossible.

Je voudrais simplement vous parler d'Ary, vous raconter qui elle est. Comme vous avez dû le comprendre, Ary n'est pas Ary. Elle est multiple. Elle changera de nom au fil des pages et de son histoire, mais je lui laisse le soin de vous raconter ça elle-même. Ce qui m'intéresse ici, c'est son passé.

Ary est née quelques années après la prise de pouvoir d'Evan Cook. Sa famille n'avait pas de problèmes d'argent. Son père, Tony, était un homme bon et honnête. Il aimait sa femme et sa fille. Il les protégeait du monde, payait des écoles privées à Ary pour qu'elle ne soit pas victime du système. Ils formaient une petite famille, sans attaches extérieures, mais heureuse. Jusqu'au décès de Tony. Tony a été pris à parti par une troupe de militaires dépravés, un soir

de fête. Personne d'autre qu'Ary et sa mère, Alice, ne connaît cette histoire. Officiellement, Tony a été tué par un homme seul, qui n'a jamais été retrouvé. La propagande a voulu faire croire que Tony était un magouilleur caché qui devait de l'argent à des hommes peu fréquentables. Finalement, la vérité a été détournée et le meurtre de Tony attribué à un règlement de compte.

Pour prouver son impartialité, la justice a déclaré que sans preuve irréfutable, la mémoire de Tony ne serait pas salie et que les deux femmes pourraient conserver leur maison et leur emploi. La belle affaire. Les journaux corrompus se sont chargés de détruire ce que la justice avait soi-disant évité. Ary a dû entrer à l'école publique, à 12 ans. Elle était le vilain petit canard. Les autres enfants n'avaient de cesse de l'insulter. Elle était la princesse qui ne connaissait rien du monde parce que « Tony la magouille » l'avait mise en école privée.

Alice avait pu conserver un emploi dans son entreprise mais son salaire avait baissé. Il n'y avait plus d'homme à la maison pour défendre ses intérêts. De responsable d'équipe, elle était devenue femme de ménage.

Son salaire ne suffisait pas à faire tourner la maison, alors elle avait vendu son corps. Comme quatre-vingt-dix pourcents des femmes seules.

Py et Alice étaient fusionnelles. Alice racontait chaque jour à sa fille qui était son père, combien il était bon et comment pourrait être le monde s'il était exclusivement constitué d'hommes comme lui.

Puis un jour, Alice a rencontré un autre homme. Un ex militaire réformé et blessé. Un homme riche ou presque qui pourrait rendre la vie des deux femmes plus facile. Il semblait gentil et attentif. Alice l'épousa le lendemain des 15 ans d'Py. C'est ce même jour, le soir venu, qu'Alice se retrouva à l'hôpital pour la première fois, un œil au beurre noir et une côte cassée pour une danse accordée à un autre homme, lors de son mariage.

Alice avait refusé d'en parler à qui que ce soit, elle s'était terrée dans sa maison plusieurs jours, prenant peu à peu conscience de l'erreur qu'elle venait de faire. Mais c'était la première fois, ce n'était peut-être pas grave.

La première fois d'une bien longue série.

Un an plus tard, une crise fut plus douloureuse que les autres. Le militaire, comme l'appelait Ary, devint fou. Alice crut qu'il allait la tuer puis s'en prendre à sa fille. Elle imposa à sa fille de quitter la maison au plus vite. Elle lui fit apprendre par cœur une adresse qu'Ary ne connaissait pas, et ce fut tout.

Ce soir-là, Ary partit les poches vides, sans même une tenue de rechange, le cœur lourd, la vengeance et la haine à fleur de peau.

CHAPITRE 2

Ary

Il fait un froid de canard dehors. Je me trimballe avec un survêtement bleu informe dont j'ai rabattu la capuche sur mes cheveux courts. J'aimerais porter les cheveux longs, comme quand j'étais petite, mais ça n'irait pas avec le côté androgyne que je cultive. J'ai un casque sur les oreilles, relié à un baladeur CD. Internet n'existe plus, chez nous, les pauvres. Et surtout, le prix de la connexion est si cher qu'il ne peut pas servir à télécharger quoi que ce soit, ce serait une perte d'argent considérable. Ah oui, parce que... Internet ayant été récupéré par l'Etat, adieu l'illimité. Ça ne rapportait pas assez au gouvernement. Et puis, il ne faudrait pas qu'on soit trop informés, on pourrait s'apercevoir que notre condition n'a rien à voir avec la normalité extérieure. Pathétique. Alors les CD ont

repris leur droit dans les magasins discounts, les magasins pour les pauvres, nous ramenant plus d'un siècle en arrière.

Je marche vite, je suis déjà en retard au rendez-vous.

Il va falloir que je vous explique avec qui j'ai rendez-vous.

Lorsque j'ai quitté ma maison, il y a 4 ans, j'ai découvert que notre condition n'était pas une fatalité. Qu'il existait une résistance. Oui, oui, comme pendant la Seconde Guerre mondiale. Une résistance plutôt minable si on compte le cheptel, mais une résistance active quand même. Bien sûr, la population n'en entend pas parler. La propagande refuse que l'on sache – encore une bonne raison de nous empêcher d'avoir trop Internet, ce serait bien trop facile de se faire connaître et de rallier du monde.

On ne se connaît pas tous, et surtout pas par nos prénoms. Lorsque je suis arrivée, on m'a demandé le prénom que je voulais avoir. Je n'ai pas tout compris mais je n'ai pu entrer qu'à cette condition. J'ai dit Ary. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça, mais depuis, je l'ai adopté.

Me décrire est assez simple. Je suis une femme, ni jolie ni vraiment laide. Je suis grande et mince. Et surtout, je n'ai pas de formes. Pas de poitrine, pas de hanche. Je passe facilement pour un garçon avec mes cheveux courts.

Là où j'ai rendez-vous, la plupart des personnes ne savent pas s'ils doivent parler de moi au masculin ou au féminin. Parfois,

c'est lourd et pesant, mais la plupart du temps, je trouve ça plutôt drôle. Certains murmurent que je suis une lesbienne qui ne s'assume pas et que c'est pour ça que je me conduis comme un mec. J'm'en fous. Déjà, ça ne me paraît pas être une insulte, chacun fait ce qu'il veut. Et puis, l'amour, c'est pas vraiment ce qui m'intéresse pour l'instant. Vivre jusqu'à demain et manger tous les jours, c'est déjà pas mal.

Vous allez vite constater que je suis souvent en mission, sur le terrain. Et la question qui vous viendra forcément à l'esprit, c'est pourquoi me font-ils confiance, à moi, une gamine de 20 ans ? Vous allez voir, la réponse est simple. Pas forcément acceptable, loin de là, mais simple. Ce n'est pas une question de confiance mais de stratégie. D'abord, je n'ai rien à perdre. Plus de famille qu'on puisse menacer, plus de parents pour me pleurer. Ensuite, je suis une femme. Aux yeux des résistants, j'ai moins d'importance qu'un homme, il leur semble évident que les hommes ont plus de chances de réussir à renverser réellement la situation. Donc, on peut m'envoyer dans des missions dangereuses sans risquer de perdre un maillon fort. Et comme je passe facilement pour un homme, je peux m'infiltrer dans des milieux exclusivement réservés aux hommes. C'est moche, hein ? On a chacun un rôle, j'ai accepté celui-là. Il est meilleur que celui qui consisterait à me terroriser dans une grotte en attendant un hypothétique sauvetage.

Le rendez-vous ne se fait jamais au même endroit. Et nous ne sommes jamais au complet. On se croirait dans un film... Mais bon, c'est vrai que le père Evan, il n'est pas vraiment ravi qu'on existe. Alors même si on ne lui paraît pas très menaçants comme ça, il ne serait pas contre nous mettre la main dessus. Aujourd'hui, on se retrouve dans un ancien bunker en ruine.

Quand j'entre, je suis surprise. Nous sommes... 3 ? Tu parles d'un rendez-vous ! Soit c'est tellement top secret que personne n'est au courant, mais j'en doute, soit c'est une mission pourrie. Peu importe. Même si ce n'est pas la mission la plus prestigieuse qui soit, je m'en contenterai. J'ai besoin d'action pour tenir debout. Et puis, il paraît que toutes les missions sont utiles. Même si, pour le coup, du haut de mes vingt ans, je ne suis pas sûre de saisir toutes les stratégies.

A gauche, Steph, une petite femme brune d'une quarantaine d'années est en train de s'époumoner.

- Et si elle se plante ? Après, on fait quoi ? Cette mission est trop importante pour la laisser aux mains de cette gamine !
- Tu as une meilleure proposition ? Tu voudrais envoyer qui ? Ta fille ?

C'est Marc qui a répondu. Marc n'est pas le grand patron, mais pas loin. Il est l'un des stratèges lorsqu'il faut mettre une mission en route. Le grand patron donne les ordres et Marc se débrouille pour trouver les exécutants et les méthodes. Bien sûr, il n'est pas le seul dans ce rôle-là, mais c'est à lui que j'ai toujours eu affaire, ici. Ici, c'est le nord-ouest de la France. L'ex Normandie. Il n'y a plus de régions, puisque Cook gère tout, tout seul.

Je sens qu'ils parlent de moi, j'ai horreur de ça. C'est alors que j'interviens :

- Et sinon ? De quoi vous parlez, au juste ?

Leurs deux visages se tournent vers moi, visiblement choqués que j'ai assisté à cet échange qui ne m'était pas destiné.

Steph rougit. Marc sourit.

- Rien d'important, Ary. Comment vas-tu ?

Je sais qu'il ment mais je m'en fous. De toute façon, cette organisation, ces missions, c'est ma raison de vivre. Je n'ai qu'eux. Alors, même si je sais que la plupart me regardent juste comme un outil, ça me va. Au moins, un outil, c'est utile.

Je hausse les épaules.

- Alors, c'est quoi le programme ?

Steph semble déçue que je lâche l'affaire. Je n'ai jamais réussi à déterminer si elle me pensait incapable d'être utile ou si elle cherchait à me protéger. Dans les deux cas, la plupart du temps,

elle cherche à m'éloigner du terrain. Comme si j'allais faire du tri de papier ou distribuer des tracts ! Et encore, distribuer des tracts, aujourd'hui, c'est déjà dangereux.

Marc s'assoit, les coudes sur les genoux, le visage avancé vers moi, comme s'il parlait à une enfant. Ca m'agace, mais je ne dis rien.

- Assieds-toi, Ary, s'il te plaît.

Il me désigne une pierre, posée au sol, à peine assez large pour y mettre une fesse.

- Ca va, je préfère être debout.

Marc prend l'air soucieux. Il passe sa main dans ses cheveux châains et remonte la mèche qui lui barre le front.

- Assieds-toi, Ary, s'il te plaît, *répète-il*.

Après une seconde d'hésitation, j'obtempère. J'ai envie d'être assise, après tout.

- Ary... *reprënd-il*.

Décidément, sa façon de s'adresser à moi n'augure rien de vraiment agréable.

- Ary... (*Et de quatre !*) J'ai... Nous avons une mission pour toi. Une mission de la plus haute importance.

- Une mission que Steph me pense incapable de remplir, n'est-ce pas ?

Steph s'empourpre. De colère ou de malaise, je n'en ai aucune idée.

- Pas du tout, Ary ! (*Et de cinq !*)

Un mensonge de plus...

- Bref ? C'est quoi cette mission ?
- Tu vas devoir aller à Paris.

A Paris ? Waouh, ça, c'est la classe. Je marmonne, pour la forme :

- A Paris ? C'est quoi c't'embrouille ?

Ben oui, faudrait pas qu'ils croient que je suis redevable, en plus. Crise d'ado, vous dites ? Possible. Je n'ai jamais vraiment eu l'occasion d'en faire une alors, je n'ai pas eu l'occasion d'en sortir non plus.

- Oui, avec Josh. Officiellement, tu seras la fille d'un gros industriel breton. Tu es en visite touristique. On va te fournir quelques documents sur les monuments parisiens afin qu'ils n'aient aucun secret pour toi, ainsi que sur les musées les plus importants. Ton père t'a laissée faire ce voyage avant de te marier. Tu seras logée dans un appartement, avenue des Champs-Élysées.
- Et c'est quoi le but ? *demandé-je, déjà concentrée sur ma mission.* Parce que jusqu'ici, ça ressemble vraiment à un voyage touristique.
- Tu devras découvrir toutes les habitudes d'Evan-Niels.

Evan-Niels, le fils Cook. Lui, il n'a pas eu de bol. En plus de tomber dans la famille la plus ambitieuse et avare de France, il a

hérité des prénoms respectifs de son père et de son grand-père. Et aussi du pouvoir, si l'on en croit le passé.

- Tu dois en apprendre le plus possible sur lui. Habitudes, fréquentations, lieux qu'il privilégie. Le plus rapidement possible. Tous les moyens sont bons.

Par tous les moyens, Marc parle bien sûr de mes maigres attributs physiques. Apparemment, aujourd'hui, je suis une fille. Je n'aime pas ces rôles-là. Généralement, quand on me les propose, c'est pour pouvoir flirter avec les hommes.

- Et ce Josh ? *demandé-je.*
- Il veillera sur toi et sera le lien entre toi et nous, au cas où tu serais dans l'incapacité de prendre contact.

Soit, si je me fais choper, il prévient la résistance pour qu'elle se mette à l'abri et s'ils soupçonnent que je puisse parler, il est celui qui sera chargé de me faire taire.

Sympa.

- Josh aura un téléphone portable pour nous contacter si tu apprends des choses intéressantes ou si tu as des questions sur la marche à suivre. Ne prends aucune initiative sans en parler à Josh avant.

Tiens donc, Papa Marc se serait-il rendu compte que j'avais du mal à suivre les règles ?

- J'aurai un téléphone aussi ?

- Non, c'est impossible. Il ne faudrait pas qu'on puisse trouver nos numéros si tu te faisais arrêter.

Je reste un instant silencieuse à assimiler ces nouvelles informations.

- Pour le reste des infos dont tu auras besoin, Steph est à ta disposition. Pour les vêtements et les cours de maintien, Tessa prendra contact avec toi.
- Les cours de maintien ?

C'est quoi ce délire, là ?

- Oui. A Paris, tu seras une notoriété. Tu dois apprendre à parler comme telle et à te tenir comme telle.

Ah ben, elle va se dérouler l'année prochaine la mission, alors !

Marc reprend :

- Le minimum syndical, bien sûr. Que tu puisses au moins faire illusion si tu parles aux forces de l'ordre. Tu pars la semaine prochaine, de toute façon. il faudra bien que ça aille.

C'est de plus en plus rassurant cette histoire. D'excitant, le voyage à Paris vient de passer à blasant, voire, si je suis honnête, à un peu effrayant.

CHAPITRE 3

Ary

Steph m'a vaguement expliqué que je m'appellerais Anna Carme, fille unique de Jean-François Carme. Ma mère est décédée à ma naissance et je suis la prune des yeux de mon papa chéri. Il compte me trouver un bon parti mais m'autorise ce voyage à Paris pour profiter encore un peu de ma liberté de jeune fille célibataire. Je viens de Saint-Malo en Bretagne. Je ne connais pas la Bretagne, j'espère qu'on ne me posera pas trop de questions sur ma ville natale, ou que le cas échéant, de vagues explications suffiront. Steph me fournit un tas de prospectus sur les endroits les plus importants de la région.

Je prendrai le train jusqu'à Paris, gare Saint-Lazare, où je rencontrerai Josh. Puis un taxi m'amènera directement devant mon appartement. Je devrai déjeuner dans le restaurant juste en face de l'Élysée, bien habillée, et être assez visible pour qu'on

me reconnaisse ultérieurement, lorsque j'aurai besoin de poser des questions. Elle m'a donné une liste de lieux où se rendrait possiblement le Président et où je pourrais peut-être trouver des informations.

Josh logera dans le même immeuble que moi. Nous devons nous mettre d'accord sur la manière de nous contacter en cas de besoin, mais Steph nous conseille fortement de nous voir en dehors de l'immeuble.

J'aurai pas mal d'argent pour Paris, mais il ne devra servir qu'à ma mission. Les restaurants inévitables, les transports en taxi inévitables et je comprends à demi-mot qu'elle prévoit que je me trouve un mécène qui pourrait payer le plus gros de mes dépenses.

Enfin, elle me refille plusieurs boîtes de gélules. Les vertes permettent de droguer quelqu'un, les bleues sont des somnifères puissants, les orange sont à base de cyanure... Juste au cas où, bien sûr.

Je dois attendre des nouvelles de Tessa. Tessa Vaire-Clin, je la connais depuis des années. Quand j'ai quitté ma mère, j'ai atterri chez ses parents. Elle avait quelques années de plus que moi et elle m'a rapidement prise sous son aile. Tessa est ce qui se rapproche le plus d'une amie pour moi. Elle est partie l'année dernière avec son mari, Eric. Tous les deux se connaissent depuis toujours. Lui n'est pas très beau, mais